

"La Petite Patrie"

un quartier
à
découvrir



avril 1990

**Comité d'animation de la Petite Patrie,
6741 rue St-Hubert, Montréal,
270-6312**

**Cette visite guidée est possible grâce à une subvention du Service des
loisirs et du développement communautaire de la Ville de Montréal.**

L'absence de syndicats, le travail au noir et le manque de vitalité économique des industries du vêtement contribuent à la dégénérescence de ce secteur et entraînent des mises à pied, des fermetures d'usines, des problèmes d'employabilité de ces travailleuses.

Alexandra:

Ce secteur représente une mixité de fonction incompatible. Les industries de textile et d'alimentation génèrent de sérieux problèmes aux résidents qui habitent ce secteur. Problèmes de pollution, d'odeurs, et de bruit. De plus, le soir venu, ce secteur devient un lieu pratiquement désert et peu rassurant à fréquenter. Plusieurs maisons unifamiliales ont été construites dans ce secteur. La Ville de Montréal autorise toute demande de démolition de ces maisons unifamiliales afin de permettre la densification, c'est-à-dire la construction d'immeubles à trois étages. Le comité exécutif a même refusé de poursuivre un propriétaire qui avait démoli une maison avant d'obtenir l'autorisation de la Ville.



Ce secteur a besoin d'être réaménagé. Si les autorités municipales privilégient la fonction industrielle dans ce secteur, elle doit planifier un plan de relocalisation pour les résidents actuels de ce secteur puisque les ménages qui y habitent ont des revenus inférieurs au seuil de pauvreté.

Jean-Talon:

En périphérie du quartier, la gare Jean-Talon supplante, en 1931, celle du Mile End car elle est mieux située pour desservir Outremont, Ville Mont-Royal et le nord de Montréal. En 1984, la gare Jean-Talon ferme définitivement ses portes. Cet édifice est acheté par la Ville de Montréal et le 15 juin 1987, inauguration de la station de métro Parc dans les fondations de la Gare. Hiver 1990, la gare Jean-Talon revit. On y présente la création montréalaise "Les plaques tectoniques".

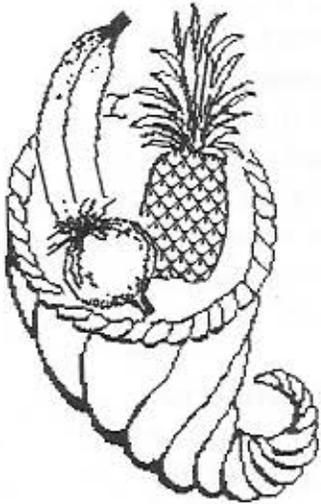
La rue Jean-Talon est la seule rue qui permet de faire la jonction entre les quartiers de la Petite Patrie et Park Extension.

Casgrain:

Lors de la crise économique des années 30, les gouvernements mettent sur pied de grands travaux de relance pour occuper les chômeurs. Parmi ces imposants projets de développement, citons le marché du Nord,

aujourd'hui le marché Jean-Talon. Au début du siècle, cet emplacement a été le terrain de jeu attiré du club de crosse Shamrock, fondé en 1868 par la communauté irlandaise. Ce stade sera détruit par un incendie en 1914.

Situé à l'extrémité ouest du quartier, le poste de police #43 souhaiterait déménager ses pénates pour s'établir plus au centre du quartier. Advenant la concrétisation de ce déménagement, la vocation future de cet édifice devrait être utilisée à des fins communautaires et culturelles afin de pallier au manque de ressources et de renforcer un autre secteur d'activités que celles liées à l'alimentation.



Le marché Jean-Talon est un élément important d'identification au quartier mais il est aussi un élément de tension entre les résidents vivants à proximité du marché et les usagers. D'autant plus, que les activités liées à l'alimentation se développent. Ainsi, la rue Mozart, rue située à l'extrémité sud du marché s'est progressivement convertie en kiosque d'alimentation. Même si la rue Mozart présente l'aspect d'une rue résidentielle, la plupart des logements sont vides.

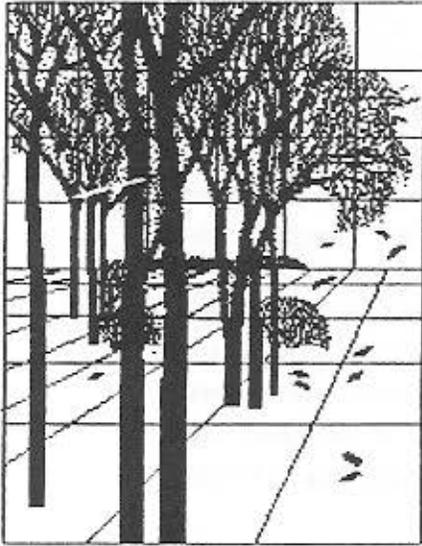
Pour atténuer le conflit entre les résidents et les usagers, un changement de mentalité quant à l'utilisation de l'automobile est à privilégier. Il serait impératif de procéder à une étude de la circulation et d'envisager la fermeture des rues à l'intérieur du marché afin d'assurer la protection des piétons et de diminuer la pollution engendrée par les véhicules automobiles.

St-Dominique:

Le 19 avril 1900, est fondée la paroisse St-Jean-de-la-Croix. A cette époque, la paroisse présente l'aspect d'un village dont l'axe principal est la rue St-Laurent. En 1922, l'église St-Jean-de-la-Croix est construite et l'architecte est Zotique Trudel.

C'est au tout début du siècle que commence l'immigration massive des italiens au Canada. L'immigration italienne est attirée par les emplois générés par le développement du réseau ferroviaire et du secteur de l'extraction des matières premières. C'est une population surtout mâle, migrante plutôt qu'immigrante, en ce sens qu'elle vient gagner en

Amérique l'argent lui permettant d'acheter une terre cultivable et de retourner s'établir au pays natal.



On peut supposer que venus en surnombre, trouvant difficilement de l'emploi aux conditions qui leur avaient été promises, ces immigrants retardent le retour en sol natal. Deux ou trois ans de retard sur l'échéancier de leur rêve suffisent à remettre en question le retour. Il est alors plus simple de faire venir fiancée et famille et de s'installer définitivement à Montréal.

Entassés à proximité des lieux de travail du centre-ville, dans des conditions souvent insalubres, les travailleurs italiens et leurs familles voient vites les indiscutables avantages d'un déplacement vers le nord de la Ville. Cette région possède de grands lopins de terre encore vierges de toute habitation permettant la récolte de légumes et de fruits sauvages, de même que la culture potagère sur petite échelle.

St-Zotique:

Le secteur de la Petite Italie est composé de 63% de résidents d'origine québécoise et de 13 % de résidents d'origine italienne (selon la langue parlée à la maison). Récemment, la nouvelle immigration venue de Chine et d'Haiti s'établit dans ce secteur car les loyers sont inférieurs à la moyenne du quartier.

De Gaspé:

Le parc Dante date du début du siècle. Situé sur la rue du même nom (autrefois rue Suzanne), ce parc est situé au centre des activités religieuses et culturelles de la communauté italienne. Le nom de Dante est donné officiellement au parc en 1963 et c'est un an plus tard qu'on y installe la statue de Dante qui, depuis 1922, s'élevait au Carrefour Cherrier/Sherbrooke/Amherst., près du parc Lafontaine. Cette statue a été offerte à la Ville de Montréal par la communauté italienne.

Dante:

En 1985, le conseiller municipal de l'époque, M. Savoidakis, et certains restaurateurs de la rue Dante envisagent la possibilité de convertir la rue Dante en mail piétonnier. Une assemblée publique est organisée et seul les propriétaires d'immeubles de la rue Dante sont invités. Les locataires résidents sont tout de même allés à cette assemblée pour

faire connaître leur point de vue. Les résidents (locataires et certains propriétaires) s'opposent à ce projet car ils craignent pour leur qualité de vie.

L'expérience vécue par les résidents avoisinants les rues Duluth et Prince Arthur n'est pas rassurante. En effet, la commercialisation de ces deux rues a eu des effets néfastes pour les résidents. Hausses vertigineuses des comptes de taxes et des loyers occasionnant le départ des résidents et des commerces de voisinage. Diminution du nombre de logements locatifs au profit des restaurants. Sérieux problèmes de stationnement, les bruits s'intensifient, les odeurs persistent, la vermine se multiplie, le nombre de passants augmentent et ceux-ci circulent jusqu'aux petites heures du matin.

Devant l'ampleur du mouvement de contestation, le projet est finalement abandonné. Néanmoins, une autre tentative a eu lieu cet hiver afin de permettre aux restaurateurs déjà présents sur Dante de pouvoir s'agrandir. Heureusement, la Ville de Montréal n'a pas autorisé ce projet.

Eglise:

En 1910, la forte concentration de la population italienne dans ce secteur justifie la création d'une paroisse autonome. L'église catholique Madonna della Defesa est construite. Aujourd'hui, cette église célèbre des baptêmes et des mariages des québécois d'origine italiennes habitants sur l'ensemble du territoire montréalais. C'est cette même année que sera fondée l'école Notre-Dame-de-la-Défense, au coin des rues Dante et Henri-Julien.

St-Zotique:

Le réseau contact de la Petite Patrie est un café-rencontre pour les jeunes de 18 à 30 ans. C'est un lieu d'entraide, de support de même qu'un lieu d'activités sociales et récréatives. Le réseau-contact est un des groupes organisateurs de la Fête des neiges dans St-Jean-de-la-Croix. L'Association multi-ethnique pour l'intégration des personnes handicapées du Québec offre un service d'information et de référence, un service d'accompagnement et d'interprète.



Plaza St-Hubert



La Plaza St-Hubert offre le tiers des emplois commerciaux disponibles dans le quartier de la Petite Patrie. Cet artère génère 2000 emplois à temps plein et 600 emplois à temps partiel. Plus de la moitié des clients de la Plaza s'y rendent en transport en commun et environ le quart y viennent à pied.

La Plaza St-Hubert s'étend de Jean-Talon au nord jusqu'à Bellechasse au sud et offre des biens demi-courants ce qui lui confère un rayonnement métropolitain. Les commerces de vêtements, de chaussures et de meubles occupent près de la moitié des espaces commerciales.

En 1984, la SIDAC (Société d'initiative et de développement des artères commerciales) de la Plaza St-Hubert décide de construire des marquises ou verrières afin d'attirer une clientèle plus nombreuse et de contrer l'influence des centres d'achat. La construction des marquises a valu à son concepteur le prix citron dans la catégorie "design urbain" décerné par l'organisme Sauvons Montréal.

L'installation des marquises a accéléré le départ des ménages locataires qui habitaient les étages supérieures des immeubles de cette rue. Les marquises obstruent complètement les fenêtres du premier étage et empêchent la lumière de pénétrer dans les logements. Les pigeons logeaient en-dessous des marquises et leurs excréments, leurs cris dérangent les résidents de cet artère.

Christophe-Colomb:

En juillet 86, Pierre Alix achète l'ancienne buanderie Jolicoeur au coût de \$380,000. Son intention est d'y installer un concessionnaire automobile. En juillet 1987, Pierre Alix envoie des avis d'éviction aux locataires de l'immeuble situé juste à côté de l'ancienne buanderie Jolicoeur. Il fait une demande de démolition de cet immeuble afin d'obtenir 210 pieds de façade, ce qui correspond aux normes de Toyota Canada pour l'implantation d'un concessionnaire automobile.

Même si l'ancienne buanderie semble abandonnée, les résidents vivants à proximité s'aperçoivent qu'il y a un nouveau propriétaire. En effet, Pierre Alix qui a une salle de montre au coin des rues Delorimier et Augier, utilise l'ancienne buanderie pour entreposer ses autos. Les résidents craignant pour leur qualité de vie demandent un

soutien au comité logement de la Petite Patrie. Suite aux nombreuses pressions exercées par les résidents des rues Christophe-Colomb et de la Roche, la Ville de Montréal refuse à Pierre Alix l'autorisation de démolir l'immeuble et lui donne deux mois pour rénover l'immeuble. Cette décision est communiquée à Pierre Alix à l'automne 89. 6 mois plus tard l'immeuble n'est toujours pas rénové.

Présentement, des négociations ont lieu afin d'y construire 64 unités de logements pour personnes âgées à faible et moyen revenu.

Rosemont:

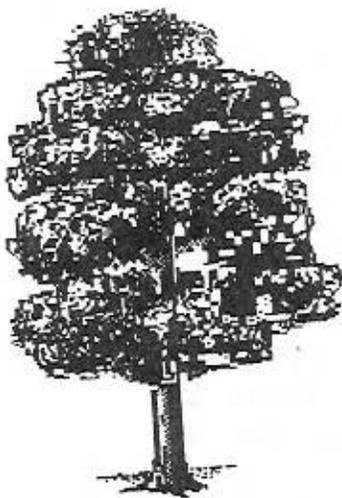
En 1910, le département de la voirie de la Cité de Montréal s'installe le long du boulevard Rosemont. Aujourd'hui, cet endroit est mieux connu sous le nom des Ateliers municipaux.

C'est en réaction au projet de l'administration municipale d'allouer ce dernier grand terrain du quartier à l'opération 20,000 logements que la Table de concertation logement aménagement de la Petite Patrie rend public, en 1986, une proposition d'aménagement pour le site des ateliers municipaux du métro Rosemont.

Compte tenu des besoins urgents de la population et du manque de logements sociaux, la Table propose de recycler ce terrain à des fins sociales et communautaires. En gros, la table demande:

- la construction de 330 unités de logements sociaux (coopératives, HLM, OSBL)
- l'établissement d'un centre communautaire à vocation de quartier dans l'immeuble situé au 700 est, boul. Rosemont.
- réaménagement de l'édicule du métro Rosemont et du terminus d'autobus
- construction d'un marché public et aménagement d'un parc.

En novembre 1986, le RCM remplace le parti civique à l'Hôtel de Ville. Avant les élections, plusieurs candidats RCM dont Jean Doré appuient le projet de la Table de concertation. Les membres de la Table avaient donc de



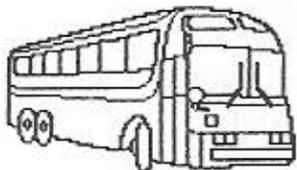
bonnes raisons de croire que ce projet deviendrait une réalité à court terme. Malheureusement, ce ne fut pas le cas.

Plusieurs actions et plusieurs séances de négociations eurent lieu entre la table et des représentants de la Ville de Montréal. L'échéancier de réalisation initialement prévu pour 1990-91 est reporté de 4 à 6 ans par le comité exécutif sous prétexte que la ville n'a pas trouvé l'emplacement pour relocaliser les ateliers municipaux.

Finalement, à l'été 89, une entente a lieu entre le Comité exécutif et la Table de concertation. Il y aura donc 465 logements sociaux (165 HLM pour personnes âgées et 300 coopératives d'habitation pour familles à faible revenu), la conversion du 700 est boul. Rosemont en centre communautaire et une tour à bureau de 8 à 10 étages en haut de l'édicule du métro Rosemont. Concernant l'édifice commercial, la Table maintient des réserves face à ce projet. En effet, l'implantation de cet édifice commercial va augmenter la pression du conflit commercial/résidentiel sur la rue St-Denis et générer un conflit entre le secteur résidentiel prévu sur le site.

La phase 1 du projet doit débuter en juin 1990 par la construction de l'édifice commercial et la construction de 75 unités HLM le long de la rue St-Denis. Récemment, nous apprenions que l'échéancier serait peut-être à nouveau reporter puisque la Ville estime qu'il n'y a pas suffisamment de demandes pour les espaces commerciales à louer dans la tour. Les membres de la Table demandent que la phase 1 du projet ne souffre d'aucun retard et propose de commencer par la construction du HLM pour personnes âgées.

STCUM:



(1905) L'ouverture d'entrepôts et de garages le long de St-Denis près de Bellechasse (l'ancêtre de la STCUM) attire des cols bleus qualifiés dont une grande majorité sont des anglo protestants. La venue de ces anglo protestants d'origine Britanniques, a permis la construction de plusieurs églises congrégationistes. Cette communauté désigne le secteur qu'elle habite "Amherst Park". Cette dénomination disparaîtra à partir de 1930, date à laquelle cette communauté quitte le secteur.

La Tour de la mode est un édifice de 12 étages qui est disproportionné par rapport à son environnement. Cette tour abrite une trentaine d'industries du vêtement et une dizaine de bureaux. Le Centre d'emploi du Canada a quitté cet endroit pour s'installer plus au sud sur la rue Laurier.

Bellechasse:

En novembre 1986, suite à l'annonce de la fermeture de l'école l'Assomption, la Table de concertation entreprend des démarches dans le but de recycler cette école désaffectée en logements coopératifs. La Table propose de:

- conserver la valeur patrimoniale de l'école l'Assomption,
- recycler l'école en logements coopératifs et construire un bâtiment neuf dans la cour arrière,
- éviter une trop forte densité d'occupation du sol

Septembre 1989: début des travaux de recyclage de l'école l'Assomption. Cela permettra l'ajout de 40 logements familiaux pour la Petite Patrie. En mars 1991, les membres de la coopérative de la Petite Patrie devraient pouvoir s'installer dans leurs nouveaux logements.

Dans la Cour arrière de la coopérative, on construit une résidence pour personnes âgées en perte d'autonomie. L'OSBL "Les deux volets" comprendra 17 logements, 28 studios et une gamme variée de services communautaires. L'occupation de ces unités de logements est prévue pour l'automne prochain.

Conclusion:

Le quartier de la Petite Patrie est un quartier ancien où l'on retrouve une forte concentration de personnes seules, de personnes âgées, de familles monoparentales et d'immigrants. Les revenus des ménages de la Petite Patrie sont rarement supérieurs à \$20,000. par année. 30% des ménages ont moins de \$10,000. par année pour survivre. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de constater que 41% des ménages du quartier consacrent plus de 30% de leur revenu pour se loger. Les efforts déployés par les organismes du quartier pour augmenter le nombre d'unités de logements sociaux sont directement liés aux besoins criants de la population du quartier.



Bibliographie

Dossier urbain - Arrondissement Rosemont/Petite Patrie, Groupe d'intervention urbain de Montréal, juin 1989.

La Petite Patrie - Données socio/économiques, Comité logement de la Petite Patrie, hiver 1989.

La re-création d'une identité de quartier, CLSC La Petite Patrie, mai 1988.

L'assemblée populaire de consultation sur l'aménagement de la Petite Italie, Comité logement de la Petite Patrie, mai 1988.

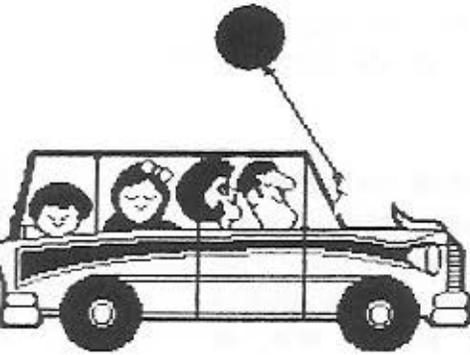
Plan d'aménagement et de développement de la Petite Patrie, Université du Québec   Montréal, avril 1988.

Visite guidée en autobus- Dimanche 22 avril 1990.

Itinéraire.

1. rue Drucourt est et Marquette sud
2. rue Marquette sud et Bellechasse ouest
3. rue Bellechasse ouest et deNormanville sud
4. rue deNormanville sud et Des Carrières est
5. rue Des Carrières est et Fullum sud
6. rue Fullum sud et Dandurant est
7. rue Dandurant est Binville nord
8. rue Binville nord et Holt ouest
9. rue Holt ouest et Fullum/Des Ecores nord
10. rue Des Ecores nord et St-Zotique ouest
11. rue St-Zotique ouest et Papineau sud
12. rue Papineau sud et Beaubien ouest
13. rue Beaubien ouest et Christophe-Colomb nord
14. rue Christophe-Colomb nord et Bélanger est
15. rue Bélanger est et De laRoche nord
16. rue De laRoche nord et Jean-Talon ouest
17. rue Jean-Talon ouest et deChateaubriand sud
18. rue deChateaubriand sud et Bélanger ouest
19. rue Bélanger ouest et St-Denis sud
20. rue St-Denis sud et Bellechasse ouest
21. rue Bellechasse ouest et St-Laurent nord
22. rue St-Laurent nord et St-Zotique ouest
23. rue St-Zotique ouest et St-Urbain nord
24. rue St-Urbain nord et Alexandra nord
25. rue rue Alexandra nord et Jean-Talon est
26. rue Jean-Talon est et Casgrain sud
27. rue Casgrain sud et mozart ouest
28. rue Mozart ouest et St-Dominique sud
29. rue St-Dominique sud et St-Zotique ouest
30. rue St-Zotique ouest et DeGaspé nord
31. rue DeGaspé nord et Dante est
32. rue Dante est et Henri-Julien sud
33. rue Henri-Julien sud et St-Zotique est
34. rue St-Zotique est et St-Hubert nord
35. rue St-Hubert nord et Bélanger est
36. rue Bélanger est et Christophe-Colomb sud
37. rue Christophe-Colomb sud et Rosemont ouest
38. rue Rosemont ouest et St-Denis nord
39. rue St-Denis nord et Bellechasse est
40. rue Bellechasse est et DeLanaudière nord
41. rue DeLanaudière nord et Drucourt est.

Mot de bienvenu:



La présence visite guidée en autobus a pour but de vous faire connaître l'histoire du quartier de la Petite Patrie, certaines caractéristiques de la population actuelle et les actions initiées par les groupes communautaires pour améliorer la qualité de vie des résident-e-s. Cette visite s'inscrit dans la démarche du Comité d'animation de la Petite Patrie en vue des consultations publiques de la Ville de Montréal concernant l'aménagement de l'arrondissement Petite Patrie/Rosemont.

L'outil d'animation que nous vous avons remis contient l'essentiel des informations que nous vous livrerons tout au long de cette visite. De plus, l'outil contient une carte détaillée des ressources disponibles dans le quartier, le document préparé par la Ville de Montréal pour alimenter les discussions qui auront lieu les 27 et 28 avril prochains à l'école Francesca (6855 rue Cartier) et une grille d'évaluation nous permettant, lors d'une prochaine activité, de tirer profit de vos judicieux commentaires.

Parc Père Marquette: Le parc Père Marquette couvrant une superficie de 29 acres, a été aménagé en 1946 sur un ancien dépotoir appartenant à la Ville de Montréal. C'est en 1937 que la Ville achète les carrières Labelle et Martineau pour en faire un site d'enfouissement des déchets qui sera utilisé jusqu'en 1946. En effet, l'exploitation de ces carrières cesse due à l'assèchement des gisements calcaires.

Aujourd'hui, le parc Père Marquette est le seul grand espace vert, digne de ce nom. En effet, la Petite Patrie souffre d'un manque chronique d'espaces verts comparativement aux autres quartiers montréalais. Des projets pilotes de type "Place au soleil" seraient grandement appréciée.

Des Carrières:

En 1878, on inaugure la voie ferrée qui sera rachetée, quatre plus tard, par le Canadien Pacifique. Dix ans après son inauguration, il y a une dizaine d'habitations situées au nord de cette voie ferrée et elles sont localisées le long de la rue Des Carrières. Des tailleurs de pierre, appelés les "Pieds noirs" s'y installent avec leurs familles. Ces tailleurs de pierre représentent le premier noyau d'activité autre qu'agricole dans ce secteur, les carrières de pierre calcaire. A cette époque, l'activité principale demeure l'agriculture et

les terres des grands propriétaires terriens, les Comte, Boyer, Hugues, Dorion et Greaves sont divisées et concédées à des fins agricoles.

Le chemin de fer constitue une véritable barrière physique et freinera au début l'expansion du Centre et de l'est du quartier.

Incinérateur:



Secteur Est:

En 1927, la Ville de Montréal installe le premier incinérateur municipal près de Papineau. Cet incinérateur disparaîtra au profit de l'incinérateur des Carrières, en 1968. Ces incinérateurs génèrent bruit et pollution car les cheminées rejettent dans l'atmosphère des métaux lourds tels, le calcium, le zinc et le plomb à des niveaux de toxicité inacceptables.

En 1846, le territoire, compris entre Papineau et Iberville, conserve son appellation "Village de la Côte de la Visitation" tandis que la partie à l'ouest de Papineau prend le nom de Village du Côteau Saint-Louis. La partie à l'ouest de la rue Cowan (ancien nom d'Henri-Julien) se détache à son tour en 1878, et prend le nom de St-Louis du Mile-End. A partir de cette date, trois zones distinctes forment la Petite Patrie. Chaque zone aura un développement différent et cette division du territoire de la Petite Patrie marquera longtemps l'identité du quartier.

Le secteur Est du quartier connaît un développement plus tardif que les deux autres zones. En 1909, cette zone est nommée Village de la Petite Côte. 1909 marque la première vague d'expansion. On voit apparaître, peu à peu, de petites maisons de type unifamiliales.

Cette zone compte une population plus stable au plan résidentiel et un peu moins de familles sous le seuil de la pauvreté et de familles monoparentales par rapport à l'ensemble des familles qui composent la Petite Patrie. C'est cependant dans ce secteur du quartier où l'on retrouve la plus forte proportion de personnes âgées de 65 ans et plus.

Même si des démarches sont présentement en cours entre différents intervenants et les responsables des hebdomadaires locaux, le secteur Est du quartier est couvert par le Journal

de Rosemont alors que la grande majorité du quartier est couvert par le Guide du Nord. Cette situation prive, les résident-e-s de ce secteur, de connaître les activités et les services offerts par le milieu et les isole de l'ensemble du quartier.

Maison de la culture: Ce bâtiment est un ancien poste de police (#47) qui abrite, depuis 1985, la maison de la culture de la Petite Patrie. La maison de la Culture organise des activités à caractère culturel telles pièces de théâtre à la maison de la culture même ou dans les parcs et expositions de photos, peintures, etc. La maison de la culture a également deux bibliothèques l'une pour les enfants et une autre pour les adultes.



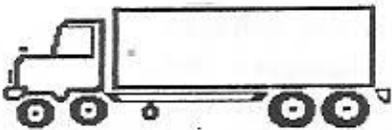
La Maison de la culture permet aux organismes du quartier d'utiliser les salles à condition de réserver tôt et d'y tenir des activités culturelles.

Rue Papineau:

Le quartier de la Petite Patrie est situé au centre de la Ville de Montréal. Cette situation géographique entraîne une circulation automobile de transit. Cette circulation est très présente dans le quartier. La rue Papineau fait partie des artères achalandées du quartier, dans l'axe nord-sud.

Sur la rue Papineau, on retrouve beaucoup de maisons à appartements, c'est-à-dire un immeuble comportant des logements d'une seule pièce avec salle de bain privée. D'ailleurs ce type d'immeubles se retrouve majoritairement sur les artères commerciales car ces immeubles sont souvent apparentés à des maisons de chambre. Selon, les règlements municipaux, les maisons de chambre peuvent s'établir uniquement sur les rues où les activités commerciales sont permises. La Ville associe maisons de chambre à l'hôtellerie.

La rue Papineau, entre Bélanger et Des Carrières, permet une mixité de fonctions. On retrouve l'habitation mais les activités commerciales sont permises au rez-de-chaussée des bâtiments. La Ville de Montréal devrait davantage contrôler le type de commerce qui s'y établit et éviter l'étalement des commerces.



CLSC Petite Patrie:



Après des années de lutte, le gouvernement du Québec réponds favorablement aux demandes des résident-e-s et débloquent les fonds nécessaires pour l'implantation d'un CLSC. En 1985, date de fondation du CLSC, celui-ci lance un concours parmi la population pour lui trouver un nom. La Petite Patrie a été choisi. Le nom vient de la série télévisée "La Petite Patrie" d'après le roman de Claude Jasmin. Une grande partie de cette série se passait sur la rue St-Denis entre Jean-Talon et Bélanger.

Le CLSC de la Petite Patrie offre à la population de nombreux services tels: un programme de maintien à domicile pour les personnes âgées et les personnes handicapées; un service d'écoute pour les jeunes de 12 à 25 ans; un service de prévention en santé physique et mentale; etc.

Christophe-Colomb:

Le Groupe d'entraide maternelle a pour objectif de sortir de l'isolement les mères du quartier. Ce groupe s'adresse aux mères à faible revenu ayant des problèmes familiaux et leur offre des services de gardiennage, de support à l'allaitement et des activités de relaxation et de détente.

Le Centre communautaire Christophe-Colomb a pour objectif de rendre disponible des locaux et des services aux organismes. Il met sur pied et gère des services et des activités visant la conservation et la promotion des cultures d'origine étrangère. Plusieurs groupes multi-ethniques ont leur bureau au Centre communautaire tels: le collectif des femmes immigrantes, la Fédération des travailleurs italiens et leurs familles, le Carrefour International.

Le Centre communautaire Christophe-Colomb est le seul centre communautaire de la Petite Patrie ce qui est nettement insuffisant compte tenu du nombre d'organismes intervenants dans le quartier et de leurs besoins urgents en terme de locaux.

Secteur Centre:

Entre les rues Papineau et St-Denis se trouvent la zone Centre du quartier. En 1920, l'urbanisation du nord du quartier de la Petite Patrie soit la bande entre les rues Bélanger et Jean-Talon, commence. Comme partout ailleurs dans cette zone, on construit des habitations de type multifamilial à deux ou trois étages.

Rue Jean-Talon:



Cette rue délimite et sépare le quartier Villeray du quartier de la Petite Patrie. D'ailleurs, l'aspect visuel est fort différent. Du côté de Villeray, on retrouve des arbres, des vitraux aux fenêtres alors que du côté sud de Jean-Talon, les arbres sont espacés et les maisons non pas de particularités propres. Cette différence remonte au début du développement des quartiers. A l'origine, le quartier de la Petite Patrie a attiré les ouvriers et les immigrants tandis que Villeray a attiré des ouvriers spécialisés qui disposaient d'un peu plus d'argent pour se payer des ornements décoratifs après leur demeure.

Chateaubriand:

Dans le quadrilatère formé par les rues Jean-Talon, Bélanger, Boyer et St-Denis, le nombre de logements a chuté de 20% entre l'année 1981 et 1986. De plus, le loyer brut moyen mensuel est nettement supérieur à la moyenne du quartier. Ce secteur a subi une hausse de 80% de son loyer brut moyen depuis 1981. Les hypothèses les plus plausibles qui justifient la hausse subite du coût des loyers sont: la plaque tournante qu'est devenu le métro Jean-talon, la proximité du marché Jean-Talon et l'augmentation des activités commerciales. La combinaison de ces facteurs fait en sorte qu'ils ont généré des activités spéculatives et ils ont fait grimper le coût des loyers.

Bélanger:

Parmi les nouveaux résident-e-s de la Petite Patrie, 6.7% proviennent d'immigrants nouvellement arrivés au Québec comparativement à 4.7% pour Montréal. Les immigrants d'origine asiatique colombienne se sont installés principalement autour des rues Bélanger et St-Denis.

St-Denis:

La richesse du caractère patrimonial de la rue St-Denis n'est plus à démontrer. Pour les Montréalais et pour beaucoup de Québécois, la rue St-Denis constitue un repère tout comme les rues Ste-Catherine et St-Laurent. Des édifices tels l'ex-cinéma Château, construit en 1931, méritent d'être conservés. Malheureusement, la transformation du théâtre Rivoli en pharmacie Jean-Coutu s'est effectuée sans se soucier de conserver l'aspect original de ce bâtiment. L'affichage agressif et la vitrine qui longe la presque totalité

du bâtiment, ont détruit le charme architectural que cet édifice avait.

Afin de renforcer le caractère résidentiel de la rue St-Denis entre Crémazie et Rosemont, et de préserver le caractère architectural de cette rue, la Ville de Montréal adoptait en janvier 1989, le règlement 7217. Ce règlement interdit l'ouverture de nouveaux commerces entre les intersections. Les activités commerciales permises aux intersections doivent être de nature locale ce qui élimine les restaurants, les bars, les commerces pornographiques. De plus, lors des travaux de restauration des façades, les matériaux utilisés et les enseignes sont réglementés afin de préserver le caractère patrimonial de la rue St-Denis.



Toutefois, la Ville de Montréal ne se donne pas les moyens nécessaires pour faire appliquer ses règlements. En effet, le nombre d'inspecteurs est insuffisant et les pénalités, en cas d'infraction aux règlements, ne couvrent pas les frais judiciaires pour poursuivre les contrevenants. Conséquemment, la Ville de Montréal va préférer la tolérance au respect de sa propre réglementation.

Sur la rue St-Denis, plusieurs groupes communautaires ont pignon sur rue. Il s'agit du Carrefour latino américain qui offre des services pour favoriser l'établissement et l'adaptation des immigrants; la Jarnigoine qui offre des cours d'écriture, de lecture et de calcul aux personnes analphabètes et le comité logement de la Petite Patrie qui aide les résidents à solutionner les problèmes qu'ils rencontrent relativement à leurs conditions de logement et d'aménagement urbain.

St_Denis/Beaubien: Côté est: futur emplacement du CLSC de la Petite Patrie et côté ouest: l'ancienne académie St-Paul qui a été convertie en HLM pour personnes âgées. Le quartier de la Petite Patrie a un manque à gagner en terme de logements sociaux. Actuellement, on dénombre 370 unités HLM dont 265 pour personnes retraitées et pré-retraitées et 105 unités de logements familiaux. Il existe également 94 unités de logements coopératifs à but non lucratif. Il y a 1,147 ménages qui sont en attente pour obtenir un HLM dans la Petite Patrie. Avec le resserrement des critères

d'admissibilité pour l'obtention d'un HLM, ces ménages en attente représentent la pointe de l'iceberg. En effet, 41.4% des ménages de la Petite Patrie consacrent plus de 30% de ses revenus pour se loger.

En 1895, deux compagnies immobilières, la "St-Denis Land Compagny" et la "Amherst Park Land development compagny" achètent deux grandes propriétés agricoles, celles des familles Comte et Hughes. Ces promoteurs immobiliers convertissent ces espaces en lots à bâtir et les vendent au public. C'est le début de l'urbanisation de la zone centre du quartier. A cette époque, on inaugure une ligne de tramway sur la rue St-Denis et l'archevêché de Montréal fait construire l'église St-Edouard.

Les promoteurs construisent surtout des habitations bifamiliales et quelques unifamiliales autour de la nouvelle église. La publicité des promoteurs est axée sur la vie à la campagne parlant "d'air pur, d'espaces verts, de tranquillité, loin de la fumée des usines". Ce sont majoritairement des familles d'ouvriers catholiques et francophones qui répondent à cet appel.



Bellechasse:

En 1911, Charles Honoré Catelli ouvre la fabrique de pâtes alimentaires.

St-Laurent:

La présence d'une ligne de tramway (1892) précipite l'urbanisation du Plateau Mont-Royal et fait déborder l'urbanisation vers le nord, le long de la rue St-Laurent. Les personnes qui s'y établissent forment une population cosmopolite car la rue St-Laurent est un corridor d'immigration. A partir des années 30, débute la commercialisation de la rue St-Laurent. Cet artère à rayonnement métropolitain offre une gamme étendue de services et de produits typiquement italiens.

Etant donné l'étendue relativement restreinte de cet artère, la rue St-Laurent n'est pas une grande créatrice d'emplois. Elle regroupe à peine 4% des emplois totaux de la Petite Patrie au niveau des commerces et des services, soit environ 600 emplois dont près de 50 emplois à temps partiel. Le

taux de vacance des espaces commerciaux est de l'ordre de 20%.

La rue St-Laurent enregistre la plus forte proportion de clients qui utilisent l'automobile, soit le tiers. Près de la moitié y viennent à pied et 20% utilisent le transport en commun. La Ville de Montréal doit renforcer la vocation commerciale de la rue St-Laurent avant d'autoriser l'étalement commerciale le long des rues transversales qui la croisent.

St-Urbain:

La zone ouest du quartier connaîtra une industrialisation plus marquée que le reste du quartier. En 1887, on construit le chemin de fer reliant le Mile End à Lachine et en 1891, on construit la cour de triage du Canadien pacifique à Outremont. Puis en 1892, la première ligne de tramway électrique permet et amène bon nombre d'ouvriers et d'immigrants, enfin capables de parcourir de longues distances, à s'installer loin de leur lieu de travail.

La jonction de plusieurs lignes de chemin de fer favorise l'implantation d'usines, d'entrepôts et de petits ateliers. Cet important axe de transport ferroviaire de matières premières constitue un véritable pôle d'attraction pour les manufactures. Les travailleurs et leurs familles s'installent graduellement dans ce secteur.

Vers les années 1970, les emplois manufacturiers sont en perte de vitesse à Montréal au profit des autres municipalités de l'île de Montréal puis des banlieues. De 1971 à 1981, le total des emplois manufacturiers augmente au Québec, tandis qu'à Montréal le secteur manufacturier connaît une chute vertigineuse de 25%.

Ce déclin en terme d'emplois réels ne peut être dissocié des conditions de travail rencontrées dans ce secteur et plus particulièrement dans les manufactures de textile et de l'habillement. Ce type d'industrie est reconnu pour sa propension à embaucher une main-d'oeuvre peu qualifiée qui est composée essentiellement de travailleuses immigrantes et dont les conditions de travail frôlent souvent l'exploitation.

